

MIGRANTS Plus de 250 personnes se sont recueillies samedi à Sion. Pour ne pas oublier les milliers de défunts qui ont péri en Méditerranée.

L'hommage des Erythréens aux victimes des naufrages



Emotions et recueillement samedi aux Iles à Sion pour la communauté érythréenne valaisanne qui compte un millier de personnes. DR

CHRISTINE SAVIOZ

Le bilan des victimes mortes en Méditerranée pour fuir leur pays ne cesse de s'alourdir. Plus de 1000 personnes ont péri ces dix derniers jours en tentant de rejoindre les côtes italiennes depuis la Libye. Parmi elles, des centaines d'Erythréens. «Sans oublier tous ceux qui, en traversant le désert de Libye, se sont fait égorgés par les islamistes. On n'en parle pas, mais il y en a des centaines!» s'exclame Daniel Kiros, un Erythréen d'origine établi en Valais depuis vingt-cinq ans.

Avec plusieurs de ses compatriotes d'Erythrée, il a mis sur pied une manifestation silencieuse à Sion samedi dernier en hommage à toutes les victimes. Plus de 250 personnes se sont recueillies aux Iles. «Pour nous, c'est important de penser à tous les morts, de ne pas les oublier, et surtout, d'inciter les pays européens à faire quelque chose pour que ça s'arrête», explique Daniel Kiros.

La traversée: la mort ou la vie

S'il est arrivé par avion en Valais en 1989 déjà, Daniel Kiros côtoie de nombreux Erythréens qui ont débarqué en terre européenne par bateau. A l'image de Samuel Ogbaghebriel qui a vécu la traversée de Libye en Italie il y a huit ans. «J'étais parti avec ma femme qui attendait notre premier enfant. Elle était à 17 jours de l'accouchement. On savait qu'on risquait notre vie, mais on n'avait pas le choix», raconte-t-il le regard



Daniel Kiros, Samuel Ogbaghebriel, Abraham Selemon et Techeste Nahom ont tenu à rendre hommage aux victimes. LE NOUVELLISTE

dans le vide. 245 personnes se trouvaient sur le bateau dont 45 femmes et enfants. L'embarcation a rencontré des problèmes en pleine mer, à la frontière des eaux libyennes et italiennes. «Un pétrolier a vu nos difficultés et sauvé les femmes et les enfants qui étaient à bord», raconte Samuel Ogbaghebriel.

Quant aux hommes, ils ont été récupérés par la police italienne; l'équipage du pétrolier ayant averti les forces de l'ordre. «Nous avons donc pu accoster en Italie, mais ma femme et mon futur fils ont été rapatriés en Libye où ils ont été emprisonnés. Mon enfant est d'ailleurs né en prison», confie-t-il. Samuel Ogbaghebriel a ensuite attendu un mois en Italie, guettant le débarquement de son épouse et de son fils. «Je n'arrêtais pas d'espérer qu'elle puisse

venir.» Un souhait exaucé quatre semaines après son arrivée en Italie. «Je me rends compte de la chance que j'ai eue. Ce n'est de loin pas le cas de tous ceux qui veulent fuir.»

D'un bateau par semaine en 2007 à seize par jour

Car, comme le soulignent les membres de la communauté érythréenne valaisanne, la situation s'est encore dégradée aujourd'hui. «A mon époque, il y avait un ou deux bateaux par semaine. En ce moment, il y en a 16 par jour!» note Samuel Ogbaghebriel. Une traversée qui peut coûter jusqu'à 3000 dollars, pour un voyage entre la vie et la mort. «Les gens savent très bien qu'ils peuvent mourir, soit en mer, soit dans le désert en Libye, mais ils prennent quand même le

risque. Je sais que c'est difficile à comprendre quand on vit ici», souligne Daniel Kiros.

Ils découragent leurs proches de les rejoindre

Les Erythréens valaisans découragent ainsi leurs proches restés au pays qui envisagent de rejoindre l'Europe. «Mon frère rêve de venir ici, mais je n'arrête pas de lui dire qu'il ne faut pas. Il vaut mieux qu'il soit là-bas, en vie, que de faire un voyage où il risque de mourir à chaque instant», souligne Samuel Ogbaghebriel.

Tous les Erythréens du Valais souhaitent que les traversées de Libye en Italie ne soient plus autorisées. «Il faudrait fermer ce passage», note Daniel Kiros. Qui espère encore que les passeurs soient arrêtés. «C'est devenu un gros business. Les passeurs ne pensent qu'à se faire de l'argent et se fichent de la vie des personnes», conclut Daniel Kiros avec force. ○

UNION SYNDICALE VALAISANNE

Les syndicats en guerre contre le travail dominical

Les ouvertures allongées des commerces durant la semaine (de 6 heures à 20 heures du lundi au vendredi et de 6 à 19 heures le samedi), ainsi que les ouvertures dominicales envisagées sous la coupole fédérale actuellement font bondir l'Union syndicale valaisanne (USV) qui a tenu son assemblée générale samedi à Sierre. Sans compter l'acceptation du Grand Conseil valaisan en avril dernier d'envisager l'instauration de quatre dimanches d'ouverture par an dans toutes les communes. Pour le Valais, l'augmentation des horaires signifierait l'ouverture supplémentaire d'une heure et demie les jours de semaine et de deux heures le sa-

privera d'une vie sociale équilibrée», explique Blaise Carron, délégué syndical d'Unia.

Repos dominical nécessaire aux travailleurs

Le travail du dimanche est à proscrire pour protéger les travailleurs, justifient les syndicalistes. «La société, ce n'est pas seulement travailler et consommer; le dimanche, c'est aussi se retrouver en famille, se reposer... C'est un jour où tout le monde peut être ensemble», remarque Mathias Reynard.

Il ne croit pas au côté «volontaire» de ces employés dominicaux – l'argument des partisans des ouvertures le dimanche. «On nous rétorque que ce sont seule-



« En Valais, les partisans des ouvertures dominicales n'ont jamais gagné. Donc... »

MATHIAS REYNARD PRÉSIDENT DE L'UNION SYNDICALE VALAISANNE

medi. «On ne peut pas laisser faire cela! Nous devons lutter pour maintenir le droit aux employés de la vente de ne pas travailler le dimanche», s'exclame Mathias Reynard, le président de l'USV.

La loi fédérale sur les heures des ouvertures des magasins (LOMag) qui remplacerait les législations cantonales ou communales existantes, commence pourtant à gagner du terrain. Sous la coupole fédérale, les politiciens se disent favorables au projet. «Les représentants du Valais ont tous voté pour, à part Stéphane Rossini et moi», confie d'ailleurs Mathias Reynard.

Conditions de travail dégradées

Les désavantages sur les travailleurs seront pourtant nombreux, rappellent les syndicalistes d'Unia qui ont lancé samedi une résolution pour refuser la LOMag et demander une convention collective de travail cantonale pour les vendeurs. «Les salariés devront travailler plus tôt et plus tard sans aucune compensation, les extensions de leurs horaires dégraderont leurs conditions de travail (horaires coupés ou sur appel) et ce genre d'horaires les

ment les salariés qui le veulent qui travailleront le dimanche, mais c'est de la foutaise! Les gens auront trop peur de perdre leur emploi ou d'être lésés s'ils refusent», ajoute le président de l'USV.

Par ailleurs, argumentent les syndicalistes, les ouvertures dominicales mettraient en péril les petits magasins de villages. «Cela ne profiterait quasiment qu'aux grandes surfaces. Or, les petits commerces de proximité entretiennent un tissu social important», ajoute Blaise Carron.

Référendum promis

L'ouverture dominicale serait la porte ouverte à tout. «On ne peut pas baster», s'empare Mathias Reynard. Si l'ouverture de quatre dimanches par an passe au niveau cantonal, l'USV, qui compte environ 13 000 membres, lancera un référendum.

Un référendum à l'échelle nationale sera également lancé si la loi fédérale sur les ouvertures de magasins passe. «En Valais, les partisans des ouvertures dominicales n'ont jamais gagné. Chaque fois qu'il y a eu votation dans ce sens, le peuple valaisan a dit non», conclut Mathias Reynard. ○

CHRISTINE SAVIOZ

PUBLICITÉ

BIEN CHOISIR SON ÉCOLE, C'EST...

comparer

Les Buissonnets
école dévouée depuis 1928

Matu suisse | Bac français | 10^e année
Internat possible

St-Guérin 26 | 1950 Sion | 027 322 00 80



www.buissonnets.ch